

Extrait de la nouvelle de Jean-Louis Sous intitulée
« *Et il s'éteignit sous un pin* »
récemment publiée aux Éditions Atlantica.

À mesure qu'ils se rapprochent de leurs pins dévastés par l'ouragan Klaus, et après de multiples rencontres insolites, le père et le fils se rapprochent aussi l'un de l'autre, via tumultes, surprises, apaisements...

[...]

Il s'arrêta soudain, se demandant s'il n'allait pas trop loin dans son emportement, en répliquant si violemment à l'amertume de son père. Il ne devait pas se permettre ça, vu son état. Maurice Dupin profita de cette pause occasionnée par les scrupules de son fils et protesta.

- Mais enfin, Sylvain, ce n'était pas pour t'enfermer, c'était au cas où tu aurais eu un coup dur, on ne sait jamais, pour plus tard, ça pouvait t'aider, pour que tu aies quelque-chose à l'abri, de côté...
- Ah ça, parlons-en. Maintenant c'est plutôt un revers de fortune. Pour être à l'abri, c'est un drôle d'abri. Patatras, papa, tout est foutu par terre ! Pourtant, comme a dit Tronco, il y a eu déjà, il y a dix ans, dans le Médoc, un sérieux avertissement. Mais qui a pris cette alerte au sérieux, envisager l'hypothèse plausible d'une seconde catastrophe ? Mais ici, c'est toujours chez les autres que ça se passe, loin, très loin, le tsunami d'Indonésie, le tremblement de terre d'Haïti ou les inondations du Pakistan. Ça ne peut arriver que sous d'autres latitudes, on fait plus la politique de l'autruche que de l'oie, on repousse les échéances. Les Landais croient que les Landes sont un pays de cocagne, justement à l'abri, isolé du monde entier, protégé derrière leur rideau de pins, qu'ils croient aussi invincible que le mur de l'Atlantique. Puissants et

invulnérables dans l'érection éternelle de leurs pins ! Et vous ne voyez pas que vos fières érections ne sont pour d'autres que durs barreaux de prison ! On se demande, tout compte fait, si ce n'est pas pour eux, pour eux avant tout qu'ils font tout ça, que les gens s'occupent de leurs pins, pour « flamber », fiers de leurs nobles chandelles par instinct exclusivement possessif, par volonté de puissance et appât du gain.

- Tu exagères Sylvain et en plus tu es injuste dit le père d'une voix de plus en plus basse et lasse. Tiens, redonne-moi un peu de feu, s'il te plait. Ma cigarette s'est éteinte.

Il voulut faire tomber les cendres grises accrochées au papier bruni dans la flaque étalée sur le chemin (vieux réflexe destiné à éviter le risque d'incendie) mais le souffle du vent les entraîna un peu plus loin.

Son père essuya dignement le coup de tabac et resta longuement silencieux. Une nouvelle tempête avait soufflé entre eux, rude, forte, tumultueuse, en écho avec la dureté qu'il avait eue souvent avec Sylvain... qui ne tarda pas à revenir à la charge par une nouvelle rafale. Il retira du fauteuil une de ses mains encore appuyée sur la barre de l'accoudoir et prit du recul pour continuer sa plaidoirie devant ces quelques barreaux de pins restants. Il marchait de long en large devant le « trône » du père.

[...]

Merci à l'auteur pour son aimable autorisation de publier cet extrait.